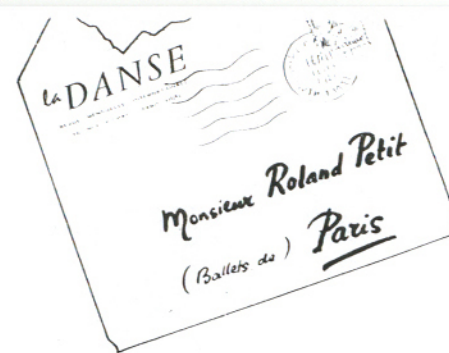


ZIZI JEANMAIRE NOUS REVIENT



(Studio Liseg)

LETTRE OUVERTE A....



UN SCULPTEUR célèbre qui s'obstinerait à livrer des aquarelles à la place des statues qu'on lui commande, tout homme raisonnable et bien intentionné tiendrait à peu près ce langage :

« Nous savons tous que tu as un joli coup de pinceau, et nous te félicitons d'avoir des talents si variés. Mais n'en abuse pas et ne t'abuse pas. C'est le ciseau qui a fait ta gloire, non le pinceau. Des centaines d'artistes peignent aussi bien ou mieux que toi, tandis qu'il n'y a pas dans le monde plus d'une demi-douzaine de sculpteurs de ton mérite. Tu as parfaitement le droit de sacrifier ton génie à ton violon d'Ingres, mais il ne fait pas t'étonner si tes clients ne sont pas contents. »

N'est-ce pas, Roland ?

Qu'un chorégraphe médiocre fasse appel à d'autres arts que la danse pour meubler les vides de son inspiration, rien de plus normal. Mais vous ne nous ferez pas croire que vous êtes dans ce cas. Qu'une chanson se glisse de temps à autre dans vos ballets, nous le voulons bien, mais, comme dit un personnage de *Faust*, « une seule suffit pourvu qu'elle soit bonne ». Sinon, vos œuvres échappent à la définition même du ballet.

Vous me répondrez sans doute que vous vous en fichez éperdument, et que vous cherchez précisément à créer un genre nouveau. Je vous répondrai, moi, que la farce, comédie ou tragédie « mêlée de chants et de danses » est aussi vieille que le monde ; de nos jours, elle s'appelle opéra, opérette ou music-hall. Votre conception se distingue des genres traditionnels en ce que le même artiste, chez vous, est à la fois danseur, chanteur et comédien. Mais ne savez-vous pas que les baladins du Moyen Age en faisaient autant ? Si les artistes se sont spécialisés — jusqu'à un certain point d'ailleurs car il ne manque pas de chanteurs et danseurs qui sont aussi

d'excellents comédiens — c'est que les arts eux-mêmes se sont perfectionnés et exigent maintenant de leurs adeptes un entraînement exclusif. En admettant qu'un jeune sujet réussisse à mener de pair l'étude de la danse classique et celle du chant d'opéra, il ne sera jamais « en jambes » que lorsqu'il ne sera pas « en voix », et inversement. Si je considère votre cas, qui est aussi celui de Zizi, je constate que vous êtes clairement audible sur un petit octave et que vous devez crier pour vous faire entendre au-delà de ces limites. Quand, les poumons vidés par d'épuisantes variations, il faut encore se surmener les cordes vocales à longueur de soirée, on devient rapidement aphone. Zizi en sait quelque chose.

Ne me faites pas dire que votre tentative de renouvellement est inutile et vouée à l'échec. Je pense au contraire que vous pouvez, moyennant de strictes précautions, mettre au point une formule originale qui ralliera tous les suffrages. Mais vous devez prendre garde à ne pas verser dans l'opérette (*Valentine*) ou le numéro de cabaret (*Le Drummer*). Vous devez surtout choisir soigneusement vos textes et ne pas prendre pour un chef-d'œuvre littéraire d'avant-garde une creuse et indécente élucubration comme *La Nuit*.

Si le public parle si souvent de « music-hall » à propos de vos spectacles, c'est que les artistes de music-hall, eux aussi, sont appelés à faire « un peu de tout ».

Montrez-lui que vous savez, en plus, faire des ballets et les interpréter.

M. Petit
Navice Tassart

La Danse, octobre-novembre 1956